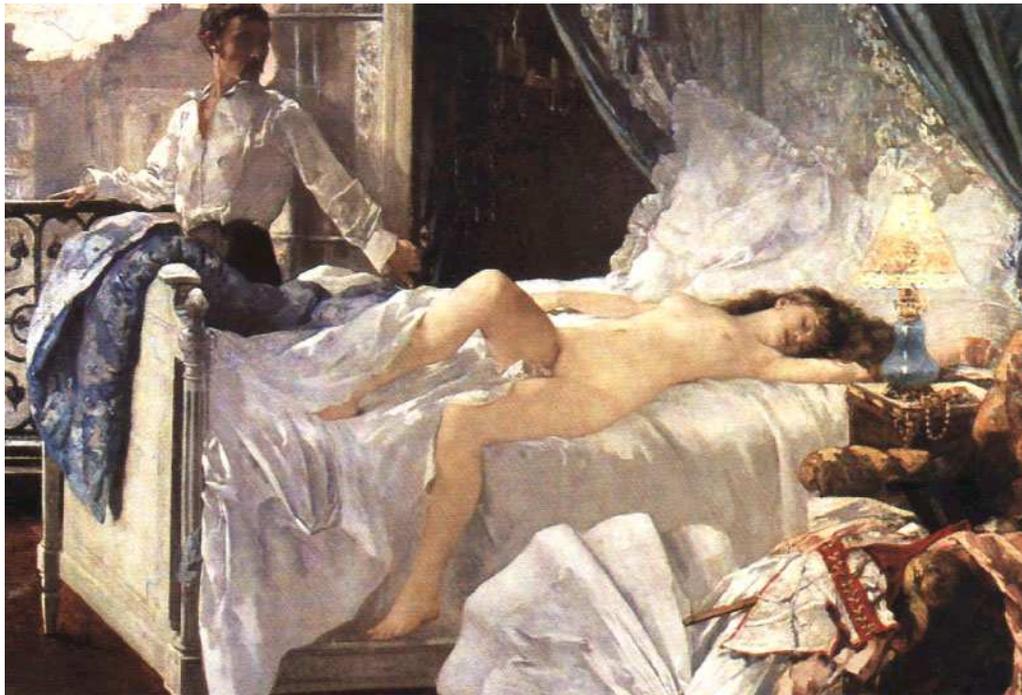


HISTOIRE DE L'ART

ANNEXE 1

ICONOGRAPHIE

(Saints & Prophètes – Héros mythologiques – Scènes fréquentes – Le nu)



Jacques ROUVEYROL

CHAPITRE 1 : SAINTS & PROPHETES

1 : LES SAINTS

A quoi reconnaît-on un saint, un héros de la mythologie, voire un personnage historique ? Un *signe* se définit par sa relation à d'autres signes. Il est le résultat de ses relations plus qu'un élément mis en relation.

Un *symbole* est une image dont la relation à une autre image n'est pas arbitraire. Le glaive symbolise la justice, parce que la justice tranche; ou la balance, parce que la justice pèse le pour et le contre.

Le rapport du *signe* à ce qu'il signifie, en revanche, est arbitraire. Pourquoi "table" pour dire l'objet que nous connaissons, plutôt que "mesa" ou "tavola" ?

Le *nimbe* qui orne la tête des saints n'est pas seulement l'expression (pas le symbole) du rayonnement qui émane de leur visage, n'est pas le symbole de leur sainteté. C'est un *signe distinctif*. On aurait pu décider que seuls les gens ordinaires seraient pourvus de nimbes. Les saints eussent été reconnaissables à leur tête *non ornée* de l'auréole. On aurait pu décider que les saints seraient nimbés de nimbes « cruciformes » ; le Christ s'en serait distingué en portant un nimbe simple. Mais sans doute était-il intellectuellement et matériellement plus "économique" de pourvoir le Christ seul d'un nimbe cruciforme, les autres saints d'un nimbe simple et le commun des mortels de rien du tout.

De même, seul Dieu, Jésus, les anges, les apôtres sont représentés les *pieds nus*. La Vierge, les saints et tous les autres sont chaussés. On aurait pu décider l'inverse. C'eût sans doute été, là encore, peu économique. La nudité des pieds est donc un *signe*, pas un *symbole*.

Seuls avec le Christ, la Vierge, après sa mort (pour son Assomption) et les âmes des bienheureux sont représentés avec ce corps glorieux qu'est l'*auréole* (ou *gloire* ou *mandorle*) dans laquelle ils prennent place. C'est là encore un *signe distinctif*.

En revanche, l'*agneau* que Jean-Baptiste porte dans ses bras est un symbole à la fois de l'innocence et du sacrifice du Christ. Le loup n'eût pas convenu.

Il y a en réalité peu de symboles permettant de reconnaître les saints. On parlera plutôt d'*attributs*.

1. Les types.

La pensée symbolique, pour les personnages les plus importants de l'histoire sainte a constitué des *types*. Jésus, Saint Pierre, Saint Paul, Saint Jean, la Madeleine se sont vus dotés d'une allure et surtout d'un visage qui ne varie guère du XIII^e au XIX^e siècles en sorte qu'il est assez aisé de les reconnaître.

Il a le cheveux dru, la barbe et la moustache de même consistance : c'est Pierre.



Le front haut et dégarni, barbe et moustache, il est plutôt grand : c'est **Paul**.



Il est jeune, imberbe : c'est **Jean**. Endormi sur le sein du Christ lors de la Cène ; avec Marie, il fait pendant lors des crucifixions.



Elle est belle et porte de longs cheveux avec lesquels elle essuie les pieds du Sauveur : c'est la **Madeleine**, la repentante, celle qui est aux pieds du Christ quand on le dépose de la croix ; celle qui tente de le toucher lorsque, ressuscité, il lui apparaît, à elle, en premier ; celle, enfin, qui fait pénitence au désert.



Le voici encore avec la Vierge et Joseph dans cette *Nativité* qui tient un calice dans la main. Jeune, imberbe, c'est Saint **Jean** et le calice rappelle qu'on a voulu l'empoisonner, mais que le calice vidé il ne s'est senti de rien. Souvent, un serpent dresse sa tête sur le bord du vase, symbolisant le poison qui s'y trouvait contenu. L'autre homme, avec sa lance (c'est à elle qu'on le reconnaît, toujours), c'est Longin qui mit fin aux souffrances du crucifié, précisément en lui perçant le flanc avec cette lance. Cette lance est *l'attribut* de Longin.



2. Les attributs.

Plutôt que des symboles, ce sont des attributs qui permettent de distinguer les saints les uns des autres. Ces attributs sont de plusieurs natures.

a. Les instruments du martyre.

Sainte Catherine : la roue.

Saint André : la croix en X.

Sainte Agathe : les seins
Sainte Lucie : les yeux ou l'épée plantée dans le cou.

Saint Barthélemy : le couteau, la peau.

Saint Nicaise : la tête.

Saint Sébastien : les flèches.

b. Les événements de l'histoire.

Sainte Véronique : le suaire.

Saint Antoine ermite : les tentations.

Saint Christophe : il porte un enfant sur son dos.

Sainte Barbe : la tour dans laquelle son père l'avait enfermée.

Saint Eustache : la croix dans les bois du cerf dont il a l'apparition un jour de chasse.

Saint François d'Assise : les stigmates.

Sainte Cécile : des instruments de musique.

Saint Georges : l'armure +/- la lance.

Saint Longin : la lance.

Saint Jérôme : le lion, le chapeau de Cardinal, la pierre dont il se frappe la poitrine.

Saint Martin : le manteau partagé.

Saint Jean : le calice aux serpents.

c. Les événements symboliques.

Sainte Catherine : le mariage mystique avec l'enfant Jésus.

Saint Pierre : les clés.

Saint Jean : l'aigle.

Saint Mathieu : l'ange qui lui a dicté son *Evangile*.

Saint Marc : le lion.

Saint Luc : le bœuf.

Saint Jean-Baptiste : l'agneau, la lance de la résurrection, la peau de mouton.

3. Les symboles génériques

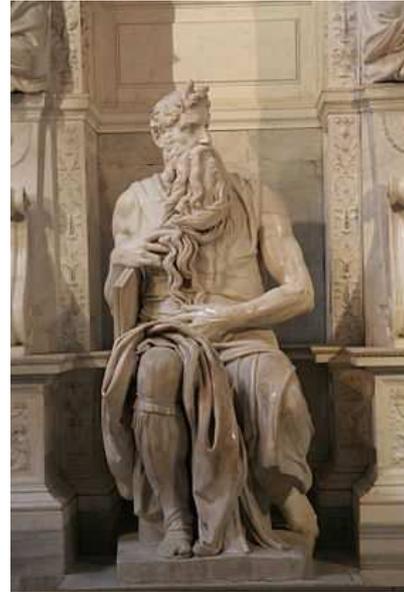
Ce sont des attributs communs à une catégorie de saints (comme la *palme* pour les martyrs) ou le *nimbe* pour tous les saints.

2. LES PROPHETES

Il y a d'abord :

1. Les attributs directs.

Moïse est pourvu, spécialement en sculpture, de deux « cornes » qui ne sont rien d'autre que des émanations de lumière en provenance de son visage (depuis la rencontre avec Dieu « en personne » sur le Mont Sinäi). Il est aussi porteur des Tables de la Loi et quelquefois du serpent d'airain.



Abraham est « le sein » dans lequel sont recueillis les âmes des Justes. Il tient devant lui une étoffe dans laquelle des figures d'enfants sont installées. Mais il est aussi représenté avec un jeune garçon tout près de lui : Isaac. (Ci-dessous, à Moissac, il tient l'âme de Lazare dans son sein.



David, le roi musicien, a un instrument de musique entre ces mains.

2. Les autres attributs.

a. La source principale (au XIII^os) est le *De ortu et obitu Patrum* d'Isidore de Séville.

Isaïe, coupé en deux au moyen d'une scie sera représenté avec la tête coupée.

Balaam, monté sur un ânesse.

b. Des phylactères portant des psaumes attribués à des prophètes voire le nom-même du prophète sont de fréquentes sources d'identification en peinture.

c. Les socles sur lesquels sont placées les statues aux portails des cathédrales permettent aussi une identification, soit qu'ils représentent les rois qui ont persécuté les prophètes (encore faut-il identifier ces rois !), soit qu'ils mettent en scène un élément de l'histoire du personnage (un nègre porteur de présents désignera la reine de Saba, une ânesse, Balaam)

Quelques exemples :

Statue.....Socle
Moïse.....Le veau d'or
Les Anges..... Le Dragon
JésusL'aspic, le basilic
Les Apôtres .Les rois qui les ont persécutés
La Vierge.....Le buisson ardent
La Reine de Saba ... Un nègre chargé de présents.

Dans l'ensemble, les sculpteurs du moyen-Âge n'ont pas cherché particulièrement à caractériser les individus. Ils sont davantage préoccupés de la signification des événements vécus par les patriarches, les prophètes et les rois, en tant que ces événements sont annonciateurs des événements de la vie du Christ.

On consultera avantagusement *La Légende dorée* de Jacques de Voragine qui conte la vie extraordinaire de tous les saints et dont se sont inspirés les peintres.

CHAPITRE 2

LES HEROS MYTHOLOGIQUES

A quoi reconnaît-on un saint, un héros de la mythologie, voire un personnage historique ? Là encore, ce sont des signes ou des attributs ou, d'autres fois, des situations qui permettent la reconnaissance de tel ou tel héros ou divinité.

1. Les dieux

Jupiter (Zeus) : un roi, la foudre, un aigle ou tout autre apparence. Avec Europe, il est taureau, pour la ravir, avec Danaé il se fait pluie d'or, avec Io il est nuée, avec Lédè, cygne. Pour séduire une mortelle il n'est aucune apparence que Jupiter néglige.



Mercure (Hermès) : des ailes (au casque et aux talons), le caducée (car Mercure est messager et médecin).



Diane (Artémis) : le croissant de lune, l'arc et les flèches, les chiens et encore, la nudité. Diane est pourtant la plus pudique des déesses. Actéon métamorphosé en cerf puis dévoré par ses propres chiens pour l'avoir vue nue à sa toilette en a su quelque chose. Sans doute, d'ailleurs, est-ce par référence à cet épisode des Métamorphoses d'Ovide, que Diane est le plus souvent représentée nue et si Actéon ne figure pas quelque part sur la toile il n'est sans doute jamais absent de la scène. Il faut alors, comme dans ces vignettes publiées dans les journaux d'antan, rechercher le chasseur.



Apollon : la lyre, l'arc et les flèches et, naturellement, la beauté d'un jeune homme. Mais aussi Daphné. Dans l'œuvre de Coypel, c'est de laurier que la Victoire couronne le beau Dieu. Mais l'arbre est là vers lequel Apollon tend la main. Cet arbre, c'est Daphné au terme de sa métamorphose.



Minerve (Athéna) : un costume militaire avec casque, lance et bouclier orné de la tête de Méduse. Sortie tout armée de la tête de Jupiter, il arrive qu'on la trouve placée sur cette tête. (Ci-dessous, tout en haut, dans ce tableau de Zucchi)



Vulcain (Héphaïstos) : la forge, un corps robuste voire disgracieux (Vulcain est un dieu boiteux) et la présence ou absence de Vénus (son épouse infidèle). Dieu technicien, travaillant de ses mains à des tâches peu nobles, il a des attributs qui soulignent sa condition inférieure.



Neptune (Poséidon) : le trident et le triton. Dieu de la mer, Neptune a les apparences d'un colosse et manifeste une puissance peu commune. Comme son frère Pluton (Hadès) Dieu des morts et gardien des Enfers (l'un et l'autre dans le tableau ci-dessus, en bas, respectivement à gauche et à droite).



Bacchus (Dionysos) : la vigne, le vin, les festivités et la compagnie des satyres. C'est un dieu généralement rond de ventre et de silhouette, conséquence d'une vie consacrée aux festins de toutes sortes.



Vénus (Aphrodite) : la nudité, Cupidon. Déesse de la beauté, Vénus est nue. Pas toujours, pourtant. L'atmosphère platonicienne de la Renaissance conduit à distinguer deux Vénus : l'une terrestre ou vulgaire), déesse des amours terrestres, animales, instinctives. Celle-ci est habillée (voir Botticelli *Le Printemps*). L'autre, céleste, célébrant l'amour désincarné du Beau

est précisément dévêtue (voir Botticelli *La Naissance de Vénus*) mais souvent « pudique » (voir cours ultérieur sur « Le nu »). Ce qui n'est pas le cas dans le tableau du Titien, ci-dessous.



2. Les héros

Persée : des ailes au casque (comme Mercure) et un bouclier orné d'une tête de Méduse (comme Minerve). Car Persée est vainqueur de Méduse et l'a été grâce au bouclier-miroir qui lui a permis de trancher la tête à la femme aux cheveux reptiliens sans tomber sous son terrible charme. Après quoi il vole au secours d'Andromède attachée au rocher prête à être dévorée par le monstre marin.



Léda : le cygne et les jumeaux. Jupiter, en effet, prit l'apparence d'un cygne pour séduire la belle et lui fit des jumeaux connus sous les noms de Castor et Pollux. Quelquefois quatre enfants sont auprès d'elle : Castor et Pollux, les enfants de Zeus, Clytemnestre et Hélène,

ceux de Tyndare, l'époux de Léda, conçus la même nuit et éclos d'un second œuf (c'est le cas dans le tableau de Giampietrino, ci-contre, en haut) :



Io la vache et Argus. L'amour de Jupiter pour Io n'est pas passé inaperçu aux yeux de Junon. Pour échapper à la furie de cette dernière et tromper sa vigilance, Jupiter change Io en vache. Mais Junon n'est pas dupe et lui assigne un gardien efficace, Argus, pourvu de mille yeux dont seul Mercure parviendra à endormir la vigilance avec sa musique.



Daphné : le laurier (en lequel elle se métamorphose pour échapper aux assiduités d'Apollon) et la présence d'Apollon.

Danaé : la pluie d'or dont Jupiter prend la forme pour accéder à elle. De cette union naîtra Persée.



Ganymède : l'aigle. Celui de Jupiter, justement, qui vint enlever ce bel adolescent pour le conduire en Olympe ... auprès du dieu suprême.



Antiope : le sommeil et un satyre. Cette fois, pour séduire Antiope, Jupiter prend la forme d'un Satyre. Dans le tableau de Van Dick on reconnaît Antiope 1) à ce qu'elle est endormie, 2) à ce que le satyre qui l'observe est bien 3) Jupiter comme en témoigne l'aigle qui l'accompagne.



Europe : le taureau dont Jupiter, encore, a pris la forme pour l'enlever.



Hercule - enfant : les serpents qu'il a la force, déjà, d'étouffer . Adulte : la massue, la peau de lion, la tunique. La première est son arme préférée, la seconde est celle du Lion de Némée l'un des « travaux » dont Hercule dût s'acquitter ; la troisième, la tunique de son épouse Déjanire, souillée du sang du centaure et qui conduira Hercule au suicide.



3. Les allégories.

Une chose est de reconnaître les dieux et les héros à partir de leurs attributs ou des scènes connues de leurs vies peu ordinaires, une autre est de reconnaître les allégories. Ici, point d'anecdote, mais une « Idée » mise en image et dont les attributs doivent être en rapport avec le contenu de cette idée (doivent être proprement des symboles).

La prudence : un miroir, un serpent voire le caducée. Le miroir n'a pas ici un usage vaniteux. Et le serpent est connu, justement, pour sa prudence.

La justice : le glaive et la balance. Seule la clémence peut faire fléchir le glaive.

La fortune : une roue, la corne d'abondance, un globe. La roue tourne et l'abondance d'aujourd'hui peut devenir la pénurie de demain. Le globe : il est difficile de se tenir en équilibre sur lui. Les trois symboles sont réunis dans ce tableau de Bronzino.



La charité : une femme donnant le sein à un nourrisson ou, dans la charité romaine, à un vieillard.



La foi : un calice, une croix. Evidemment.

La sagesse : un flambeau ou Minerve, la déesse servant ici directement de figure allégorique.

Les fleuves : des hommes allongés, appuyés sur une urne renversée d'où s'écoule de l'eau.



Le temps : un vieillard pourvu d'ailes. Figure complexe pouvant s'accompagner d'un bâton, d'un sablier, d'une faux, d'un enfant (Chronos dévorait ses enfants de peur qu'ils ne l'émasculent). Figure synthétique obtenue par croisement progressif du *kairos* (l'instant décisif) et le *Aion* (le temps comme principe créateur inépuisable) grecs, respectivement représentés avec une balance et un rasoir, pour le premier, des ailes, un serpent et les signes du zodiaque pour le second. Puis par le croisement à nouveau de ces figures grecques avec la figure romaine d'un Saturne âgé porteur d'une faucille et qui devient au moyen-âge un vieillard souffreteux appuyé sur un bâton ou des béquilles. Ce sont les illustrateurs des *Triumphs* de Pétrarque qui assureront la fusion de Saturne avec le temps aboutissant à ce vieillard ailé dont la faucille deviendra faux au moment d'une dernière fusion avec la mort. (Ci-dessous, détail d'un tableau de Tiepolo *Allégorie de Vénus avec le Temps*).



CHAPITRE 17

LES SCENES FREQUENTES – LE NU

I. LES SCENES BIBLIQUES.

Beaucoup de décapitations. *Judith et Olopherne* en mémoire de la victoire de Béthul (Caravage)



David et Goliath et la victoire sur les Philistins (Michel-Ange) Ci-contre en haut :



Décollation de Saint Jean-Baptiste sur intrigue de Salomé et de sa mère auprès d'Hérode (Cranach)



Samson et Dalila commémorant la ruse des Philistins et leur triomphe provisoire (Rubens)



Et une certaine tendance, qui sera plus affirmée dans les scènes mythologiques, évidemment, au développement du nu bien représenté avec *Suzanne et les Vieillards* (ci-dessous, Santerre)



David et Goliath excepté, les autres scènes présentées ci-dessus, mettent en avant des femmes: Judith, Salomé, Dalila, Suzanne. Et, à mesure qu'on avance vers le XVIII^e, des femmes « nues ». Non pas « dénudées », mais des « nus féminins ».

II. LES SCENES MYTHOLOGIQUES.

Naturellement davantage dans la peinture mythologique « païenne » que dans la peinture de scènes bibliques. Danaë, Daphné, Antiope, Io, Andromède, Europe, Léda, Diane, Séléne, Vénus, Callisto, Galathée, etc. Mais, même lorsque le « héros » du tableau est de sexe masculin : Vulcain, Neptune ou Pâris, la dominante reste au nu féminin (ci-dessous *Triomphe de Neptune* du Poussin ou *Jugement de Pâris* de Wtewael)





Le peinture mythologique à mesure qu'on avance vers le XVIII^e siècle tend, elle aussi, à faire du nu féminin son sujet (objet ?) de prédilection. La peinture s'érotise. On se souvient du premier tableau de « peinture érotique » : La *Vénus d'Urbain* de Titien

III. LE NU

1. CARACTERES GENERAUX.

Le *nu* ce n'est pas la *nudité*. C'est un vêtement. Un modèle du corps. Mieux, une forme d'art inventée par les grecs au V^e siècle avant JC. Le nu n'exclut pas l'érotisme, comme en témoignent bien des façades de temples en Inde. Mais il n'est pas universel. Le Japon, la Chine l'ignorent. Quand il apparaît dans des estampes, ce n'est pas pour lui-même, mais dans la relation de scènes intimes.

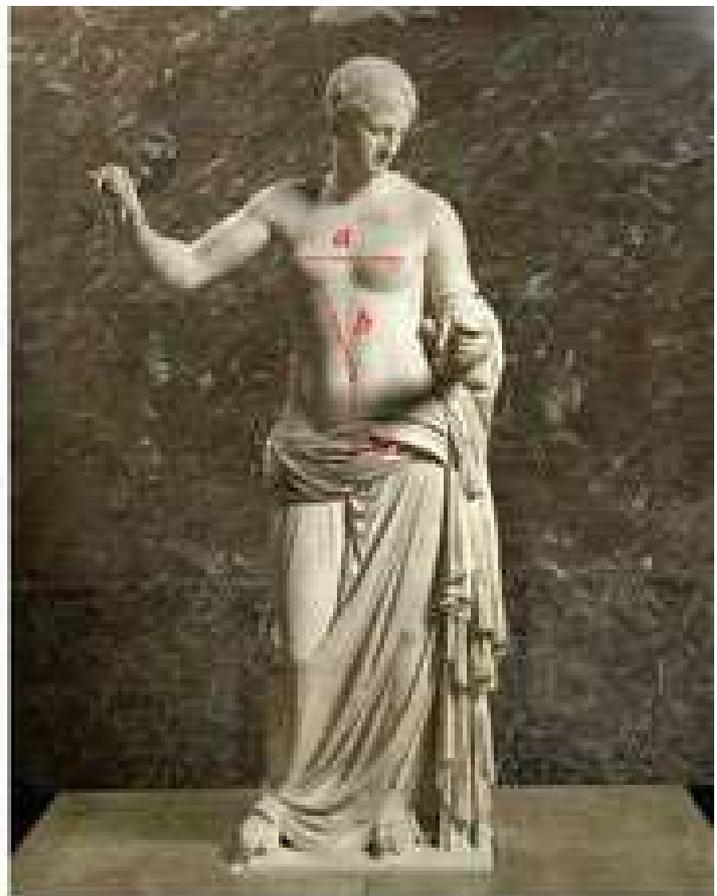


Il apparaît sur les côtes de la Méditerranée mais disparaît à la fin de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance.

II. LA BEAUTE DU CORPS

1. La définition de la beauté du corps n'est pas simple. Zeuxis puis Raphaël voyaient l'idéal dans une synthèse. La nature ne fournit que des corps imparfaits. Il faut prendre ici et là ce qu'il y a de « réussi » et composer, avec cela, un corps « artificiel ». Reynolds, anglais, donc pragmatique, empirique, tenait pour un idéal constitué par une « moyenne ». Définition statistique, en somme de la beauté.

2. Voyons comment elle naquit en Grèce. Les grecs ont une foi indéfectible dans le nombre. Platon explique dans *Le Timée* l'harmonie du monde par le nombre. Les pythagoriciens croient tellement en la rationalité parfaite du nombre qu'ils font du « scandale » de l'hypoténuse, un secret.



Les grecs établissent donc des « canons », c'est-à-dire des rapports harmoniques entre les parties du corps, rapports définissant la beauté dudit corps. Ces canons changent avec les époques. L'Eve gothique répond à un autre canon.

Ex.: le canon gothique

$$b = 2a$$



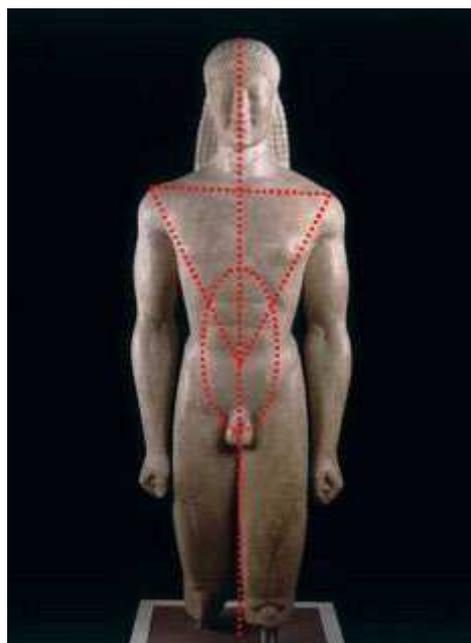
Mening Eiv. Kunsthistorisches Museum, Vienna



3. La Renaissance foisonne de nus. C'est que, platonicienne, elle pense que l'Idée de la Beauté (ce par quoi les choses sont belles) ne s'incarne jamais mieux que dans la forme du corps humain.

III. L'APPARITION DE LA « BELLE FORME »

C'est donc au V^o siècle avant JC qu'apparaissent les premiers nus grecs. Ils ne sont pas « beaux » mais parfaits. Abstraits, définis par le nombre et la géométrie (ex. Ce *Kouros* du V^os av JC)



La beauté proprement dite, ce sera cette perfection « corrigée » par l'imitation de la nature, rendue « vivante » ; en somme : ce même corps mais auquel on aura donné le mouvement. Pas un mouvement désordonné (dionysiaque), mais un mouvement équilibré (apollinien). Cela, par le moyen du *déhanchement*, principalement. Témoin le fameux *Hermès* de Praxitèle.

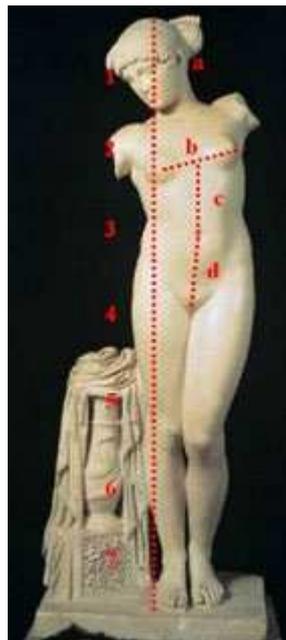


IV. LES DEUX VENUS

Pour le corps féminin réduit à l'époque préhistorique aux seuls attributs de la procréation, la difficulté est d'en vaincre la « vulgarité ». Il faut une Vénus qui ne soit pas qu'un sexe.

1. L'art (avec la philosophie) inventera deux Vénus : la *Vénus terrestre* (symbole du désir sexuel), la *Vénus céleste* (symbole de l'amour du Beau). Et les grecs, dès le IV^e siècle avant JC, inventeront presque tous les types de Vénus :

- Vénus nue (ci-dessous Vénus de l'Esquilin de Praxitèle, selon un canon bien défini)



- Vénus au pli mouillé (autre forme de nu).
 - Vénus aux jambes drapées (la *Vénus de Milo* est de ce type)
 - Vénus accroupie.
 - Vénus anadyomène (sortant de l'eau et s'essorant les cheveux).
 - Trois Grâces (ou les trois aspects du corps de Vénus : face, dos, profil)
- La Renaissance et les siècles suivants n'auront qu'à reprendre ces types et à les décliner.

2. La Renaissance inventera pourtant (Giorgione) avec la *Vénus de Dresde* un nouveau type de Vénus : la Vénus couchée.



3. Avec Rubens (puis, plus tard Renoir), Vénus se fera plus charnelle et le pli de la peau remplacera le « pli mouillé ». Jusqu'à la Vénus « réelle » et sexuée de Courbet bientôt réduite (recentrée ?) à ce que les grecs avaient tout fait pour éviter : son sexe.

